

DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT
ABTEILUNG KAIRO

SONDERSCHRIFT

28

Sonderdruck aus

Kunst des Alten Reiches

SYMPOSIUM IM
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUT KAIRO
AM 29. UND 30. OKTOBER 1991



VERLAG PHILIPP VON ZABERN · GEGRÜNDET 1785 · MAINZ

Sentiment Conjugal et Figuration à l'Ancien Empire¹

Par NADINE CHERPION

(Planches 2–8)

§1. Dans l'art égyptien, c'est plus souvent l'épouse qui enlace son mari² que l'inverse. A l'Ancien Empire, on constate d'innombrables façons pour l'épouse d'enlacer son mari, dont certaines sont intéressantes sur le plan de la chronologie.

Il me semblait au départ que les attitudes les plus intimes ou les plus affectueuses se trouvaient toujours sur des monuments très anciens ou relativement anciens. Comme naguère pour d'autres critères, j'ai donc suivi chacun des gestes qui unissent le défunt et sa femme à travers les quelque 250 mastabas qui présentent sur leurs parois un nom de roi, tout en n'accordant à ces noms de rois que la valeur d'un *terminus ante quem non*, soit une valeur que personne ne pourrait contester³.

Voici les résultats de cette enquête, en même temps que la liste des attitudes possibles de l'épouse à l'égard de son mari:

a) Certaines épouses passent un bras autour du cou ou du torse de leur mari, tandis que leur autre bras pend de long du corps (si elles sont debout) ou repose sur leur cuisse (si elles sont assises) (Pl. 2 a–b). Sur le plan de la chronologie, enlacer son mari d'un seul bras est un geste qui n'engage à rien, car on le retrouve avec tous les noms de rois d'Ancien Empire, du début à la fin.

b) D'autres épouses manifestent à l'égard de leur mari une tendresse plus grande dans la mesure où elles le tiennent des deux bras. La seconde main de l'épouse peut se trouver sur le bras du mari (Pl. 2 c), sous son coude ou sur la saignée de son bras⁴ (Pl. 2 d, 3 a), ou bien encore sur son avant-bras (Pl. 3 c), sur son poignet (Pl. 3 b) ou sur sa hanche (Pl. 3 d). Sur les parois des monuments où on note ces attitudes, on constate 1°) que les noms de rois postérieurs à Niouserré sont rares, 2°) qu'après Niouserré ces gestes constituent souvent une exception dans la tombe-même où ils figurent et qu'ils 3°) sont rarement tout à fait comparables à ce qu'on trouve auparavant, notamment à cause de la distance qui sépare les époux (cf. Annexe p. 43 ss.).

c) Un très petit nombre d'épouses seulement donnent véritablement le bras à leur mari, c'est-à-dire passent un bras autour du bras de celui-ci. L'image la plus émouvante à ce propos est celle qu'on voit dans le mastaba de Khoufoukhaf (Pl. 4 a): non seulement l'épouse du défunt, qui passe son bras autour de celui de son mari, ramène sa main sur sa poitrine, mais elle pose son autre main sur le poignet de son mari, le retenant ainsi de manière presque jalouse. Les noms de rois qu'on lit sur les monuments où une épouse donne le bras à son mari sont ceux de Snéfrou, Chéops, Djedefré et Chéphren, mais d'aucun roi postérieur⁵. Ce geste rare est donc très précieux pour situer un mastaba dans le temps.

¹ Cette étude est basée sur le bas-relief, et dans ce domaine-là elle est exhaustive. De temps à autre je considère aussi la ronde-bosse; cette enquête-là n'est pas systématique, mais elle corrobore toujours les résultats de l'étude des bas-reliefs.

² «Comme la déesse qui se tient derrière le dieu ou le roi» (WILDUNG, *BSFE* 102, 1985, p. 10–11).

³ CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire: Le problème de la datation*, 1989, p. 23.

⁴ C'est le même geste, mais la première variante s'observe lorsque les époux sont assis, la seconde lorsqu'ils sont debout. Tenir le coude de son mari serait une invitation à l'accouplement, cfr. WILDUNG, *BSFE* 102, 1985, p. 17–20 et CORTEGGIANI, *Hommages à J. LECLANT*, Vol. 4, 1994, p. 56–58.

⁵ Voir Annexe p. 43 ss.

ils h

d) Deux autres attitudes rares consistent, pour un mari et sa femme, à s'enlacer face à face⁶ (Pl. 4b) ou à se donner la main⁷ (Pl. 4c). Les seuls cartouches qu'on possède pour ces attitudes sont, dans le premier cas, celui de Chéops, et dans le second celui d'Ouserkaf; cependant je crois pouvoir dire que chacun de ces gestes d'affection disparaît après le règne de Niouserré⁸, comme celui dont il a été question plus haut (sub b) et qui consiste à enlacer son mari des deux bras.

e) A côté des figurations citées jusqu'ici, figurations sur lesquelles l'épouse a toujours une taille vraisemblable par rapport à son mari, il en est d'autres où l'épouse a une taille si minuscule qu'elle est réduite «à une sorte d'hiéroglyphe plastique; il n'y a plus de référence à la réalité, elle est devenue une figuration pour mémoire»⁹ (Pl. 4d). Aussi, même si dans ce cas l'épouse enlace parfois la jambe de son mari, on ne peut plus parler de tendresse conjugale comparable à ce qui précède, puisqu'il y a rupture de vraisemblance. Comme le fait d'enlacer son mari d'un seul bras lorsque l'épouse a par rapport à celui-ci une taille raisonnable (ci-dessus, sub a), ce type de figuration n'est jamais un indice de datation, car on le rencontre avec des cartouches de la fin de l'Ancien Empire aussi bien qu'avec des noms de rois très anciens¹⁰. Le prototype en est d'ailleurs la statue de Djedefré au Louvre (Inv. E 12627)¹¹.

En résumé, chaque fois qu'une épouse témoigne une sollicitude particulière à l'égard de son mari, qu'elle le tienne des deux bras ou l'enlace face à face, ou qu'elle lui donne la main, il y a de fortes chances pour qu'on soit au plus tard sous Niouserré¹²; si l'épouse donne le bras à son mari, on est même certainement au plus tard sous Chéphren. Ce n'est donc pas un hasard si les seules statues royales connues représentant un souverain de l'Ancien Empire accompagné d'une dame (son épouse ou une déesse) le représentent tendrement enlacé par cette dame ou lui donnant la main: c'est qu'il s'agit toujours de statues de Mycérinus (Pl. 5a-b)¹³.

Ce qui précède amène plusieurs remarques:

a) Si les manifestations de tendresse conjugale sont un élément de datation rentable, l'absence de tendresse conjugale n'en est jamais un¹⁴. L'exemple de Rahotep et de Nefert, que personne n'hésite à placer sous Snéfrou, est à ce sujet très révélateur: sur les bas-reliefs de leur tombe, Nefert

⁶ Cette attitude ne s'observe qu'en bas-relief ou en peinture, jamais en ronde-bosse.

⁷ Cette attitude ne se rencontre quasiment que dans la ronde-bosse. Le seul exemple en bas-relief est celui de la tombe de Mererouka, qui constitue une exception à différents points de vue, cf. Annexe p. 43 ss.

⁸ Epoux enlacés face à face: Senouhem (cartouche de Chéops; pour la datation: CHERPION, *op. cit.*, p. 122-3 «pas postérieur à Djedefré, mais peut-être même contemporain de Chéops»); Kaaper (pas de cartouche; pour la datation: cf. infra, p. 38 «pas postérieur à Djedefré»); Nefert et Kahay (pas de cartouche; pour la datation: CHERPION, *op. cit.*, p. 134-5 «sous Neferirkaré ou Niouserré»); Samery (pas de cartouche; pour la datation: CHERPION, *op. cit.*, p. 135-6 «sous Neferirkaré»). Epoux main dans la main: *Bas-relief*: Khoufoukhaf (cartouche de Chéops; pour la datation: CHERPION, *op. cit.*, p. 116-8 «pas postérieur à Chéphren, mais peut-être antérieur»; c'est la mère et non l'épouse du défunt qui accompagne celui-ci, mais l'attitude de la mère est généralement la même que celle de l'épouse); Mererouka (cartouche de Têti; mais dans la tombe-même cette attitude est exceptionnelle à bien des points de vue, cf. Annexe p. 43 ss. *Ronde-bosse*: Nikaankh (Tehna, Fraser tomb 13) (cartouche d'Ouserkaf); les autres exemples pro-

viennent de tombes qui n'ont pas livré de cartouches: Heti (Giza G 5480 = Cambridge E 42.1926, cf. JUNKER, *Giza VIII*, pl. IVb); Senedjemib Bebi (Saqqara B 13 = Caire CG 151, cf. VANDIER, *Manuel III*, pl. XXVII, 2); Nikaankh (Tehna, sans n° Fraser = PM IV, p. 131 (5), cf. photo IFAO 76-461); Nikaoukhnoum (Giza PM III, p. 119 = Leipzig 3155, cf. HORNEMANN, *Types V*, pl. 1163); Tjenti (d'après FISCHER, cette statue serait l'œuvre d'un faussaire) (Berlin 12547, cf. VANDIER, *Manuel III*, pl. XXV, 6).

⁹ C. VANDERSLEYEN, *Les proportions relatives des personnes dans les statues-groupes*, dans *CdE XLVIII*, n° 95, 1973, p. 13-4.

¹⁰ Il est vrai cependant que les images d'épouses en réduction sont plus fréquentes avec les noms de rois de la fin de l'Ancien Empire que du début.

¹¹ VANDIER, *Manuel III*, pl. II, 1.

¹² Pour les exceptions, voir Annexe p. 43 ss.

¹³ Aux deux monuments illustrés ici il faut ajouter la triade Boston 09.200.

¹⁴ Exactement comme à l'époque amarnienne et rameside seule la présence de sillons sur le cou mais non l'absence de ceux-ci est un critère de datation: ainsi, le célèbre buste de Néfertiti à Berlin n'a pas de plis sur le cou.

a toujours un bras ballant et l'autre ramené sur la poitrine (Pl. 5 c)¹⁵, c'est-à-dire qu'elle n'a aucun contact physique avec son époux; leurs statues (CG 3 et 4) les représentent également totalement indépendants l'un de l'autre. On pourrait citer d'autres exemples¹⁶.

b) Le règne de Niouserré semble un règne important. En effet, non seulement le nom de ce roi est le dernier qu'on rencontre dans le cadre de cette enquête, mais c'est aussi le point d'aboutissement en même temps que le point de départ de toute une série de critères¹⁷. Ce règne correspond donc de toute évidence à une époque de profondes mutations qu'il faudrait étudier.

c) On a l'impression qu'au fur et à mesure qu'on avance dans le temps, l'étreinte se relâche, puisque d'abord on voit disparaître le geste qui consiste à donner le bras à son mari (après Chéphren), puis celui qui consiste à tenir son mari des deux bras, à lui donner la main¹⁸ ou à l'enlacer en face (après Niouserré); il ne restera plus que des épouses qui enlacent leur mari d'un seul bras ou des épouses figurées «en réduction». Je ne crois pas que cela signifie que la société ou que les mœurs évoluent, mais que la routine prend le pas sur la spontanéité. Au début de l'Ancien Empire en effet, comme peut-être au début de toute nouvelle période d'épanouissement de la civilisation pharaonique, les Egyptiens se sont livrés à toutes sortes d'expériences, à toutes sortes de fantaisies; puisque tout était à inventer, les monuments de cette époque témoignent d'une originalité, d'une imagination créatrice qui disparaîtront par la suite. Parmi les innombrables expériences des commencements, je citerai seulement les «bizarreries» de la fausse-porte d'Itfnen (sous Chéops)¹⁹ ou du mastaba de Seneb (sous Djedefré)²⁰, et l'existence de courte durée (peut-être limitée au règne de Chéops) des dalles funéraires de Giza, encastrées au fond de niches dans des chapelles qui flanquaient à l'est un petit nombre de mastabas du cimetière ouest²¹. Plus on avance dans le temps, plus les figurations se figent et plus les conventions se fixent. On renonce à une partie des essais effectués au début. Mais – et c'est très amusant – lorsque, à la Première Période Intermédiaire, parallèlement à l'affaiblissement du pouvoir central, la liberté de l'artiste refait surface (c'est ce qui explique les curiosités stylistiques sans nombre des stèles privées de l'époque), on retrouve, en matière de sentiment conjugal, exactement le même esprit que celui des monuments du début de l'Ancien Empire. Sans doute beaucoup de détails différent-ils par rapport à cette époque, car ils sont adaptés au goût du jour, mais la fantaisie y est aussi grande qu'à la IV^e dynastie ou au début de la V^e (Pl. 6 a-d). L'une de ces stèles (Chicago OI 16951) offre l'image, d'une décontraction et d'un modernisme qui nous étonnent, d'une femme qui passe ses deux bras autour du cou de son mari en s'appuyant nonchalamment sur ses épaules (Pl. 6 d). Sur d'autres stèles on retrouve le thème de la femme qui donne le bras à son mari (Pl. 6 b) ou celui des époux qui se donnent la main (Pl. 6 a)²². C'est peut-être déjà aussi l'esprit de la Première Période Intermédiaire qui est en germe dans l'étrange statue-couple trouvée à Balat dans le mastaba d'Imapepi, daté de la fin de l'Ancien Empire; cette statue, qui figure les défunts posant *chacun* une main sur l'épaule du conjoint

¹⁵ PETRIE, *Medum*, pl. IX, X.

¹⁶ Sur la fausse-porte d'Itfnen et Peretim (Caire JE 56994), qu'il faut dater du temps de Chéops, cf. CHERPION, *op. cit.*, p. 123-5, l'épouse a une main sur la cuisse et l'autre raménée sur la poitrine, comme si elle boudait son mari (BIFAO 82, 1982, pl. XV).

¹⁷ CHERPION, *op. cit.*, p. 80-82.

¹⁸ Pour ce qui concerne Mererouka, voir la remarque dans Annexe, p. 43 ss.

¹⁹ CHERPION, *op. cit.*, p. 123-5. *H Mastabas*

²⁰ BIFAO 84, 1984, p. 35-54.

²¹ G 1201 (Oupemnefert), G 1203 (Kanefer), G 1205 (Khoufounakht), G 1207 (Nefer), G 1223 (Kaemah),

G 1225 (Nefertiabet), G 1227 (Setjhekenet), G 1235 (Iny), G 2120 (Sechatsekhentiou), G 2135 (anonyme), G 4140 (Meritites), G 4150 (Iounou). Dans le domaine architectural, on peut citer les trois «expériences» que constituent les trois pyramides de Snéfrou et, à l'inverse, le fait qu'à partir de la fin de la V^e dynastie les proportions des pyramides se stabilisent.

²² Ce geste ne se rencontre au début de l'Ancien Empire que dans la ronde-bosse; en bas-relief, il n'en existe qu'un seul exemple à l'Ancien Empire, dans le mastaba de Mererouka, où il fait figure d'exception (cf. Annexe p. 43 ss).

(Pl. 7 a), ne possède en effet aucun parallèle à l'Ancien Empire²³. Dans le même ordre d'idées, sur une fausse-porte de la fin de l'Ancien Empire conservée au MMA (12.183.8), on voit l'épouse du défunt donner la main à son mari de façon telle que son bras passe d'un montant à l'autre: les époux sont en effet représentés chacun sur un montant différent, avec une dénivellation entre eux dont l'artiste a fait fi puisque le bras de l'épouse est à cheval sur les deux montants (Pl. 7 b). Cette audace graphique prépare certainement l'infinie liberté de la Première Période Intermédiaire. Liberté et fantaisie dans le rendu du sentiment conjugal sont encore présents au début du Moyen Empire: songeons à la manière très peu académique dont le Mentouhotep de Munich enlace la dame qui l'accompagne: il passe son bras autour du cou de celle-ci, figurée derrière lui, en joignant ses doigts aux siens (Pl. 7 c).

§2. Les résultats des statistiques établies au §1 tantôt confirment, tantôt remettent en question la datation de certains monuments.

a) Quatre statues-couples du musée d'Hildesheim (Inv. 16, 17, 2972, 3186) sont datées de la fin de l'Ancien Empire, voire de la VIII^e dynastie²⁴. Deux arguments – qui ont la même valeur chronologique – s'opposent à cette éventualité: le geste de tendresse de l'épouse et le fait que sous la perruque de celle-ci on aperçoit ses propres cheveux. Il est très rare en effet qu'après Niouserré une épouse tienne encore son mari des deux bras; en outre, C. VANDERSLEYEN a suggéré que c'est surtout à la IV^e dynastie que sur le front des dames les cheveux dépassent de la perruque²⁵; il faut préciser que ce détail se rencontre encore jusque sous le règne de Niouserré, mais le nom de ce roi est sans doute le dernier avec lequel on l'observe²⁶.

b) Datée de la fin de l'Ancien Empire par JUNKER²⁷, la statue-couple de Raherka et Meresankh (Louvre E 15592) (Pl. 8 a–b) est certainement plus ancienne pour les raisons suivantes.

1°) la perruque de la dame laisse apparaître sur le front les cheveux de celle-ci (cf. ci-dessus, sub a);

2°) Meresankh pose la main droite sur l'épaule de son mari et la gauche sur son torse, par-dessus le bras de Raherka; ce faisant, elle se blottit tellement contre lui qu'elle disparaît à moitié derrière lui: son sein droit est en partie caché par le bras de son mari et de dos, l'angle très aigu formé par le bras de Meresankh montre à quel point elle se presse contre son époux. Une intimité aussi grande ne peut qu'être le signe d'une haute antiquité;

3°) la statue vient du «cimetière de STEINDORFF» à Giza, qui a été daté en bloc de la «Ve-VI^e dynastie», mais dont je suis convaincue qu'il date pour l'essentiel de la IV^e dynastie, comme sans doute l'ensemble du cimetière ouest²⁸;

4°) Raherka et Meresankh ont tous les deux la tête nettement levée. Ce détail qui se rencontre sur un certain nombre de reliefs et de statues d'Ancien Empire pourrait signifier que le défunt est

²³ Cette comparaison me semble préférable à celle faite par le fouilleur – qui la rapprochait de la statue d'Hetepherès et de sa fille Meresankh (VALLOGGIA, *BI-FAO* 89, 1989, p. 278–80 et n. 30–31) – à cause de l'écart de temps qui sépare la statue d'Imapepi et celle de Meresankh.

²⁴ E. MARTIN-PARDEY, *Plastik des Alten Reiches*. Teil 1, CAA Hildesheim 1, 1977, Inv. 16: p. 30 «6^e dyn.», p. 34: 1) main sur l'épaule 2) main sur la saignée; Inv. 17: p. 39 «fin 5^e, début 6^e dyn.», p. 43: 1) main sur l'épaule 2) main sur le bras. EAD., *Plastik des Alten Reiches*. Teil 2, CAA Hildesheim 4, 1978, Inv. 2972: p. 58 «fin 6^e ou 8^e dyn.», p. 61: 1) main sur l'épaule 2) main

sur la saignée; Inv. 3186: p. 119 «6^e dyn.», p. 122: 1) main sur l'épaule 2) main sur la saignée.

²⁵ Actes du VI^eme Congrès International d'Égyptologie à Turin, Vol. I, 1992, p. 630.

²⁶ Cf. les statues de Nikaouré à Brooklyn (COONEY, *Three Egyptian Families of the Old Kingdom*, dans *Bulletin of the Brooklyn Museum*, Spring 1952, vol. XIII, 3, p. 1–18) et au MMA (PM III, p. 697). L'enquête que j'ai menée sur la statuaire privée d'Ancien Empire n'est pas exhaustive mais significative.

²⁷ Giza XII, p. 136.

²⁸ La démonstration de cette hypothèse dépasserait le cadre de cet article (voir remarque générale au §3, a).

H/la majeure
partie

déjà en train de renaître; comme certaines statues-cubes²⁹, il aurait les yeux fixés au ciel, tournés vers la divinité; ce serait une forme d'apothéose au sens premier du terme³⁰. D'après un premier sondage, incomplet mais représentatif, le dernier nom de roi qu'on lit sur les monuments qui présentent cette particularité serait celui de Niouserré.

Pour toutes ces raisons, la statue de Raherka et Meresankh ne me paraît pas postérieure au règne de Niouserré, mais pourrait même, à cause de l'attitude de l'épouse et de l'onomastique³¹, dater de la IV^e dynastie.

c) La statue de Iaib et de sa femme (Leipzig 3684)³² (Pl. 7 d) vient du mastaba d'Itjou qui se trouve dans le même secteur que le mastaba de Seneb; j'ai montré que le mastaba d'Itjou, bien qu'il soit généralement daté de la fin de l'Ancien Empire, n'était pas postérieur à Chéops³³. Cette datation, basée uniquement sur l'examen des bas-reliefs, trouve une merveilleuse confirmation dans la conception du groupe en ronde-bosse: sans doute l'épouse n'enlace-t-elle son mari que d'un bras, mais elle se serre si frileusement contre lui que son sein droit empiète très joliment sur le bras de celui-ci (la photo publiée par JUNKER, *Giza V*, pl. XIII, est plus heureuse que celle publiée ici). Une proximité aussi touchante constitue évidemment un argument supplémentaire en faveur de la IV^e dynastie.

d) La statue de Memy-sabou et de sa femme (MMA 48.111) (Pl. 8 c) est datée à l'unanimité de la «fin de la Ve ou de la VI^e dynastie»³⁴. Toutefois, la perruque de l'épouse qui laisse apparaître sur son front les cheveux de celle-ci, et les gestes exceptionnels qui unissent les époux, en font au plus tard un monument du temps de Niouserré. Le défunt – pour une fois, c'est lui qui prend l'initiative – passe en effet son bras autour du cou de son épouse et pose sa main sur le sein gauche de celle-ci, exactement à la manière dont la reine Hetepherès pose sa main sur le sein gauche de sa fille Meresankh (Pl. 8 d). Le sens du détail avec lequel est réalisée la perruque de l'épouse va également dans le sens d'une datation haute³⁵.

e) Sur la façade du mastaba «C» fouillé par ABOU BAKR à Giza en 1949–50, figure l'ébauche d'un bas-relief étonnant, représentant un couple enlacé face à face, dont chaque partenaire est de profil parfait et passe ses deux bras autour du cou de l'autre (fig. 1). Cette composition, unique en son genre à ma connaissance, est tellement audacieuse par rapport à ce que nous sommes habitués à voir dans l'art égyptien, qu'elle ne peut dater, d'après moi, que de la IV^e dynastie³⁶. Ceci se justifie d'autant plus que la plupart des mastabas fouillés par ABOU BAKR dans ce secteur doivent être datés de cette époque³⁷.

f) Le mastaba d'Ouhemka (Hildesheim 2970 = Giza D 117) est contemporain de celui de Kaninisout Ier (Vienne 8006 = Giza G 2155); Ouhemka apparaît en effet à trois reprises sur les parois du mastaba de Kaninisout en tant qu'intendant de celui-ci. Ces deux mastabas ont été datés du début de la Ve dynastie, mais j'ai montré que le mastaba de Kaninisout Ier n'était pas postérieur

²⁹ Par exemple Brooklyn 39.602, cf. (Catalogue de l'exposition) *Égypte éternelle*, Bruxelles, 9 décembre 1976 – 20 février 1977, n° 22.

³⁰ R. SCHULZ, dans *Das Alte Reich. Ägypten im Zeitalter der Pyramiden*, Roemer- und Pelizaeus-Museum, 1986, p. 73.

³¹ Meresankh est le nom de la fille d'Hetepherès II et de Kawab, qui deviendra l'épouse de Chéphren.

³² Le n° d'inventaire donné par VANDIER (3694) est erroné.

³³ CHERPION, *op. cit.*, p. 91–2.

³⁴ PM III, p. 299.

³⁵ CHERPION, *op. cit.*, p. 77. On pourrait ajouter un ultime argument: le menton levé de l'épouse du défunt

sur une autre statue provenant de la même tombe (Philadelphie, Mus. of Art 63.181.257) (cf. ci-dessus, p. 37).

³⁶ ABOU BAKR lui-même s'abstient de dater le monument.

³⁷ Contre la datation «milieu Ve dynastie» donnée par KEES pour les mastabas de Neferi et de Nihotepkhnoum, voir CHERPION, *op. cit.*, p. 97 et 99; je tiens de R. STADELMANN que l'un des magasins de fouilles d'ABOU BAKR est rempli de statues-couples aussi «étranges» que celle de Memy-sabou: sans doute s'agit-il d'autant de monuments de la IV^e dynastie, puisque la zone fouillée par ABOU BAKR comportait surtout des tombes de cette époque.

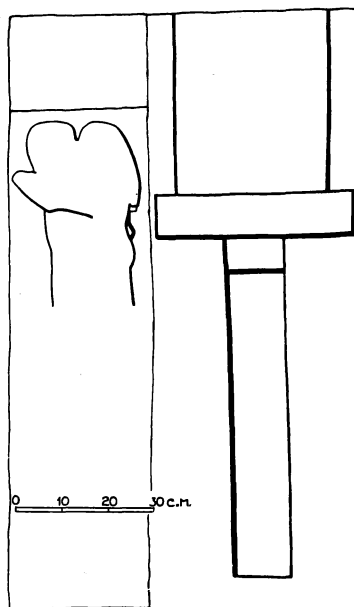


Fig. 1 Mastaba «C» d'Abou Bakr à Giza (d'après ABOU BAKR, *Giza* 1949-50, fig. 77 p. 91).

à Djedefré et que son propriétaire était sans doute un fils authentique de Chéops³⁸. Indépendamment de la date attribuée au mastaba de Kaninisout, les critères figurés du mastaba d'Ouhemka prouvent également que ce mastaba n'est pas postérieur à Djedefré (pagne du modèle porté par Rahotep et collier ras-de-cou garni d'une amulette)³⁹. Si cette date restait encore à démontrer, le sentiment de tendresse conjugale est si vif et si exceptionnel dans le mastaba d'Ouhemka qu'il suffirait à dater celui-ci du début de la IV^e dynastie. Cinq générations sont en effet représentées dans le mastaba d'Hildesheim, dont quatre adultes. Parmi ces adultes, aucun n'apparaît sans son conjoint et aucune épouse n'a le bras ballant, ce qui signifie que toutes tiennent leur mari des *deux* bras (fig. 2-5)⁴⁰. L'une d'entre elles «prend» même le bras de son mari (ce geste extrêmement rare n'apparaît plus après Chéphren)⁴¹, et on ne peut mieux comparer son attitude qu'à celle de l'épouse de Khoufoukhaf (Pl. 4 a), dont le mastaba doit précisément être daté du règne de Chéops⁴².

g) Le mastaba de Kaaper à Saqqara a été daté par FISCHER du début de la V^e dynastie⁴³. La position du bâton *mdw* (avec le pommeau en bas) et la perruque «à diminution» en font cependant un monument qui ne peut être postérieur à Djedefré⁴⁴. Comme dans le cas du mastaba d'Hildesheim, les gestes exceptionnels qui unissent Kaaper et sa femme renforcent cette datation. Sur un fragment de paroi conservé à Kansas City, l'épouse a les deux bras autour du torse de son mari⁴⁵; sur un autre fragment, *in situ*, les époux sont face à face, l'épouse enlace également des deux bras le torse de son mari, mais pour rendre plus étroite encore la proximité des conjoints, l'artiste a fait se recouvrir en chiasme les figures de ceux-ci: le sein de la dame passe au-dessus du sein de Kaaper et le ventre du défunt empiète sur la cuisse de son épouse (fig. 6). L'audace de la composition nous ramène une fois de plus vers le début de la IV^e dynastie.

³⁸ CHERPION, *op. cit.*, 118-9; pour la date du mastaba d'Ouhemka, voir PM III, p. 114.

³⁹ EAD. *ibid.*, p. 62 et fig. 53; p. 60 et fig. 51.

⁴⁰ Voir ci-dessus, p. 33.

⁴¹ Voir ci-dessus, p. 33.

⁴² CHERPION, *op. cit.*, p. 116-8.

⁴³ JNES XVIII, 4, 1959, p. 233.

⁴⁴ CHERPION, *op. cit.*, p. 64-5 et fig. 57, p. 56 et fig. 44; cf. JNES fig. 21, p. 253. On peut ajouter le pagne du modèle porté par Rahotep (*ibid.*, p. 62 et fig. 53) que l'on voit sur les reliefs de la même tombe récemment mis au jour par M. VERNER.

⁴⁵ JNES XVIII, 4, 1959, fig. 21, p. 253.

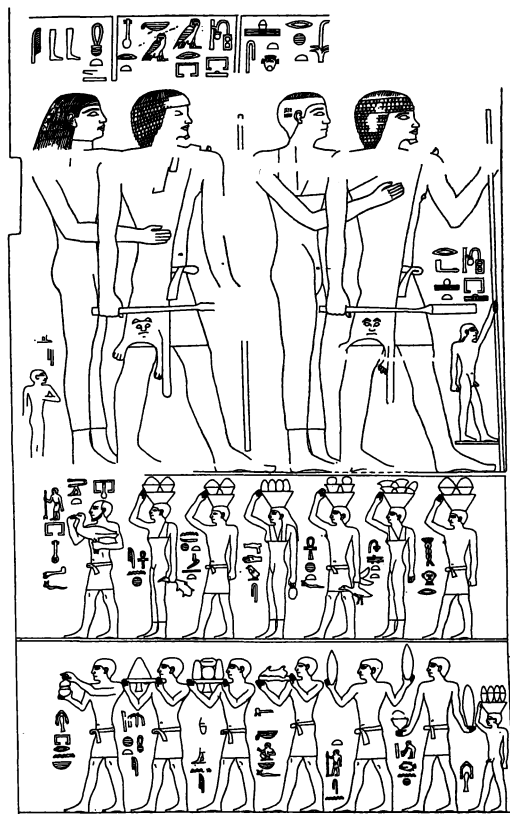


Fig. 2 Mastaba d'Ouhemka (Hildesheim 1970), paroi nord (d'après KAYSER, *Uhemka*, p. 33).

§3. Je voudrais, dans le cadre de ce colloque, conclure par quelques réflexions de méthode.

a) Ici ou ailleurs, je situe à la IV^e dynastie un certain nombre de monuments de Giza datés traditionnellement de la V^e ou de la VI^e dynastie⁴⁶. Cela n'est pas effrayant, mais au contraire rassurant. En effet, dater la majeure partie de la nécropole de Giza (et spécialement le cimetière ouest) de la V^e et de la VI^e dynastie comme on le fait habituellement⁴⁷, c'est oublier 1°) que les rois qui sont enterrés à Giza sont des rois de la IV^e dynastie (bien que cette vérité soit élémentaire, il ne semble pas inutile de la rappeler); 2°) que les gens ont toujours eu tendance à se faire enterrer auprès du roi régnant⁴⁸; 3°) que la nature humaine n'a pas fondamentalement changé au cours des siècles et que la mémoire des hommes est courte; il suffit d'aller dans un cimetière aujourd'hui pour le constater: les gens qui viennent y fleurir la tombe d'un parent sont bien plus souvent des gens dont le parent est décédé récemment que des gens dont le parent est décédé il y a cinquante ou cent ans. En ce qui concerne les rois d'Égypte, ce n'était peut-être pas très différent. Sans doute, parce qu'ils étaient rois, avaient-ils un service funéraire mieux assuré que de simples particuliers; mais je doute fort qu'il y ait eu plus de fonctionnaires de la V^e et de la VI^e dynastie qui se sont fait enterrer

⁴⁶ Ci-dessus, p. 36–38, et CHERPION, *op. cit.*, p. 89 (Seneb, Ankh), 91 (Itjou), 92 (Irty, Meni), 97 (Neferi), 98 (Nihotepkhnoum), 99 (Senenou), 100 (Katep, Tjetji), 108 (Hetepherenptah), 111 (Houti), 112 (Kaemheset), 121 (Tjenti), 122 (Senouhem), 123 (Itfenn), 125 (Hetepet), 126 (Kai), 128 (Teti), etc.

⁴⁷ Voir PM III,1.

⁴⁸ Lorsqu'on parcourt la liste des monuments privés qui présentent sur leurs parois un nom de roi (CHERPION, *op. cit.*, p. 224–232), on constate qu'aux changements de noms de rois correspondent pour les particuliers des changements de nécropoles: c'est bien la preuve que ceux-ci suivaient leurs souverains dans leurs déplacements.

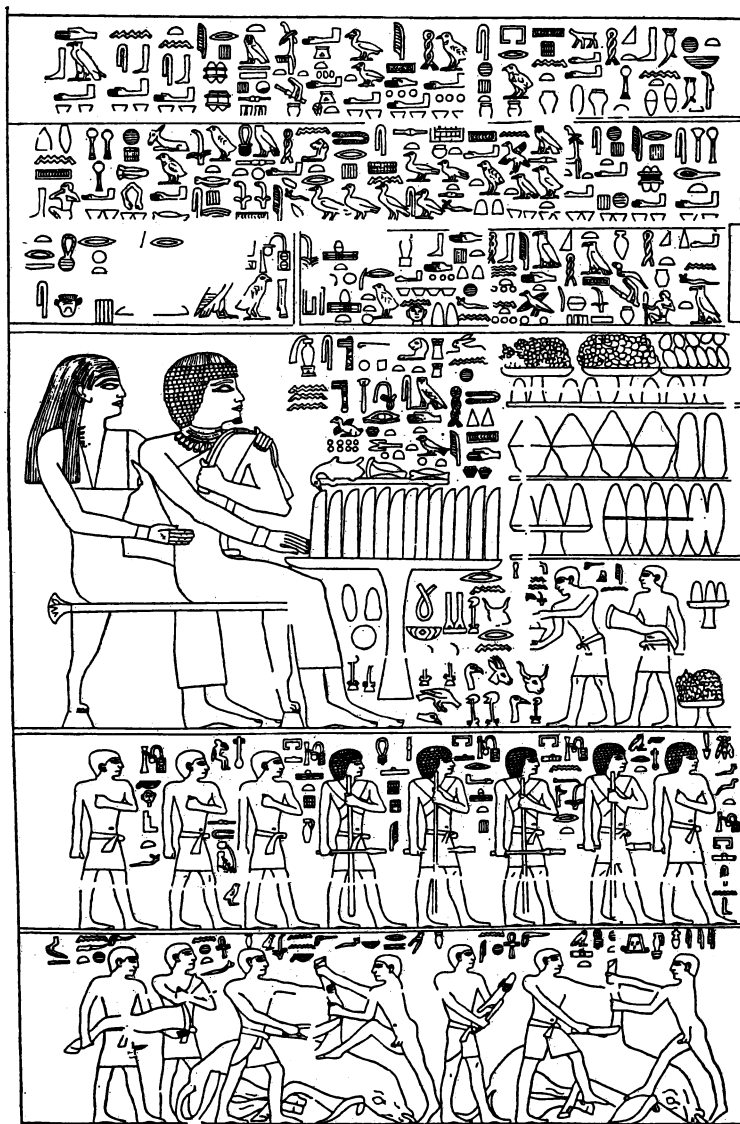


Fig. 3 Mastaba d'Ouhemka (Hildesheim 1970), paroi sud (d'après KAYSER, *Uhemka*, p. 32).

auprès de Chéops, de Chéphren et de Mycérinus que de fonctionnaires de la IVe. Je ne nie pas, contrairement à ce qu'on veut parfois me faire dire⁴⁹, l'existence d'un culte des rois de la IVe dynastie jusqu'à la fin de l'Ancien Empire – les noms de rois de la Ve et de la VIe dynastie qu'on lit encore sur des monuments privés à Giza sont là pour le prouver⁵⁰ –, mais il semble, et c'est bien naturel, que les fonctionnaires de la fin de l'Ancien Empire sont à Giza moins nombreux que ceux du début. S'il en était autrement, d'ailleurs, il faudrait se poser la question de savoir où sont les fonctionnaires qui ont vu construire les grandes pyramides, puisqu'on admet généralement qu'ils ne sont pas non plus à Saqqara.

La difficulté d'accepter qu'il y a davantage de tombes de la IVe dynastie à Giza que ce qu'on ima-

⁴⁹ *Compte-rendu de N. CHERPION, Mastabas*, 1989, dans *OLZ* 86, 1991, 4, col. 372–3 et 375.

⁵⁰ CHERPION, *op. cit.*, p. 227–232.

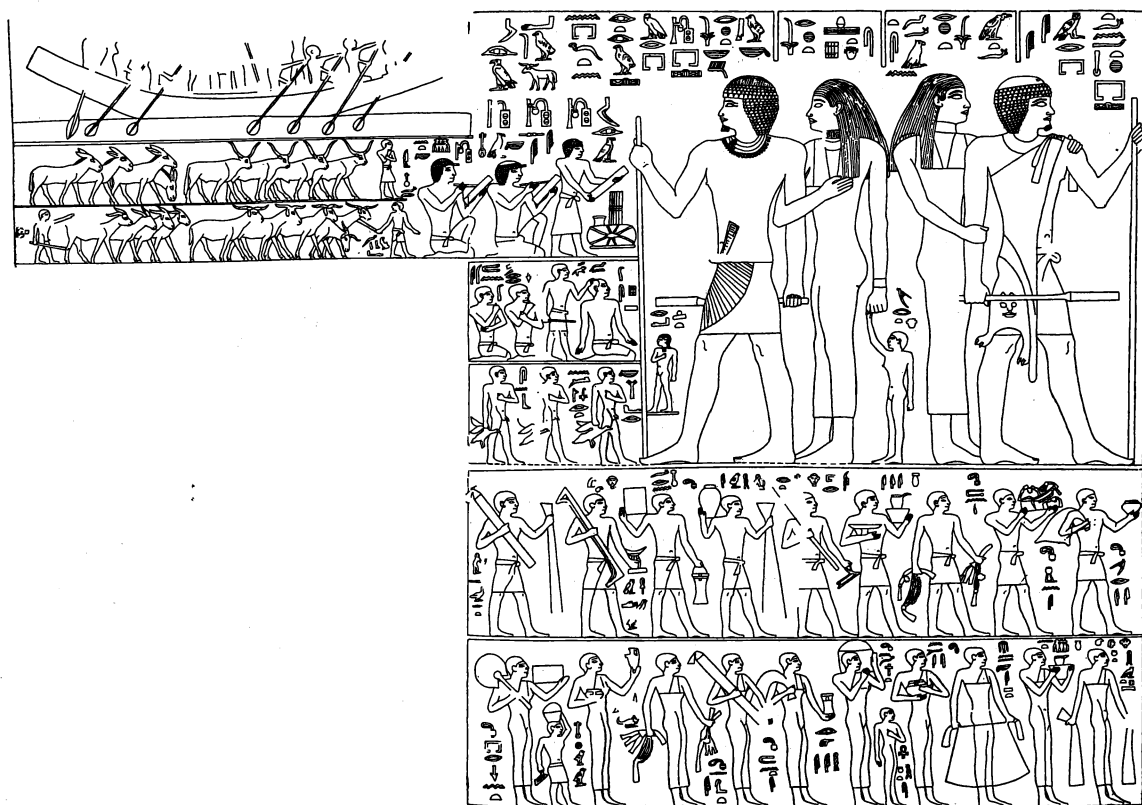


Fig. 4 Mastaba d'Ouhemka (Hildesheim 1970), paroi est (d'après KAYSER, *Uhemka*, p. 36-7).

gine ordinairement tient surtout au fait qu'on préfère toujours se raccrocher à des idées reçues même si elles ne sont nullement démontrées ni démontrables, plutôt que de suivre une démonstration rigoureuse et concrète mais qui bouleverse notre façon de penser.

Conclure en tout cas qu'on a affaire à des monuments archaïsants lorsqu'on se trouve en présence de monuments en tous points semblables à des monuments archaïques, et alors qu'aucun indice ne permet d'en faire des monuments postérieurs aux modèles archaïques (par exemple le cartouche d'un roi postérieur à l'époque qui a servi d'inspiration), c'est toujours, sur le plan de la méthode, une manière de biaiser. Ceci ne veut pas dire qu'il n'existe pas de monuments archaïsants ni de retours au passé. Il en existe sûrement, mais toujours, sur ces monuments qui retournent au passé, des détails très précis permettent de les distinguer des modèles archaïques. Je viens d'en donner un exemple: l'expression de la tendresse conjugale sur les stèles de la Première Période Intermédiaire reprend l'esprit du début de l'Ancien Empire, mais pas les formes. Et quand bien même on y retrouve les mêmes gestes, le style en est très différent.

b) Tous les critères sont bons, pourvu qu'on les rattache à des noms de rois. Certes, il faudrait étudier la paléographie, l'architecture, l'onomastique, les listes d'offrandes des mastabas, etc., mais tant que ces différents aspects n'auront pas été mis en parallèle avec une chaîne ininterrompue de noms royaux comme je l'ai fait pour un certain nombre de critères figurés, ils ne pourront s'opposer de façon réhabilitrice aux datations que je propose⁵¹. Je suis certaine qu'appliquer à l'architecture, à l'onomastique, ou à d'autres critères, la méthode qui consiste à n'utiliser dans un premier

⁵¹ Ainsi, K. BAER, qui a étudié les séquences de titres à l'Ancien Empire sans essayer de les rattacher à des noms de roi, a-t-il daté le mastaba de Kai (Giza G

4651) du règne d'Ounas alors qu'il n'est pas postérieur à Chéphren et peut-être même antérieur à ce roi (CHERPION, *op. cit.*, p. 126-8).

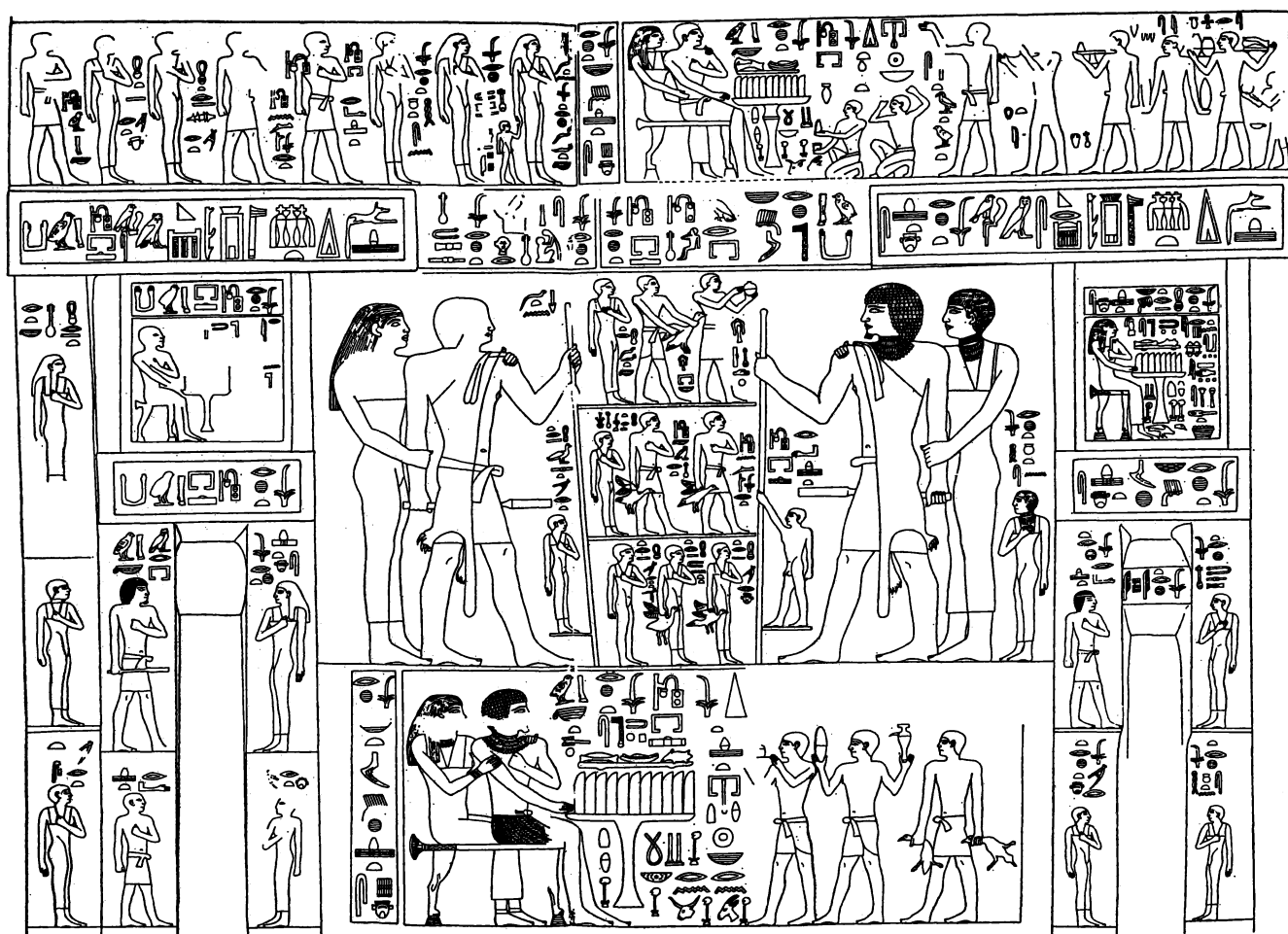


Fig. 5 Mastaba d'Ouhemka (Hildesheim 2970), paroi ouest (d'après KAYSER, *Uhemka*, p. 24-5).

temps que les monuments qui présentent des noms royaux, ne fera qu'augmenter la convergence des preuves et engendrera des datations de plus en plus solides.

c) Il est trop tôt pour établir dans quelle mesure le dernier cartouche qu'on lit sur un monument privé d'Ancien Empire vaut date pour ce monument. Ce n'est qu'après avoir revu la datation de *tous* les mastabas et hypogées présentant des noms de rois qu'on pourra le dire. Néanmoins, l'expérience m'a montré jusqu'ici que les monuments sur lesquels apparaissent des noms royaux sont bien plus souvent contemporains des rois cités que postérieurs.

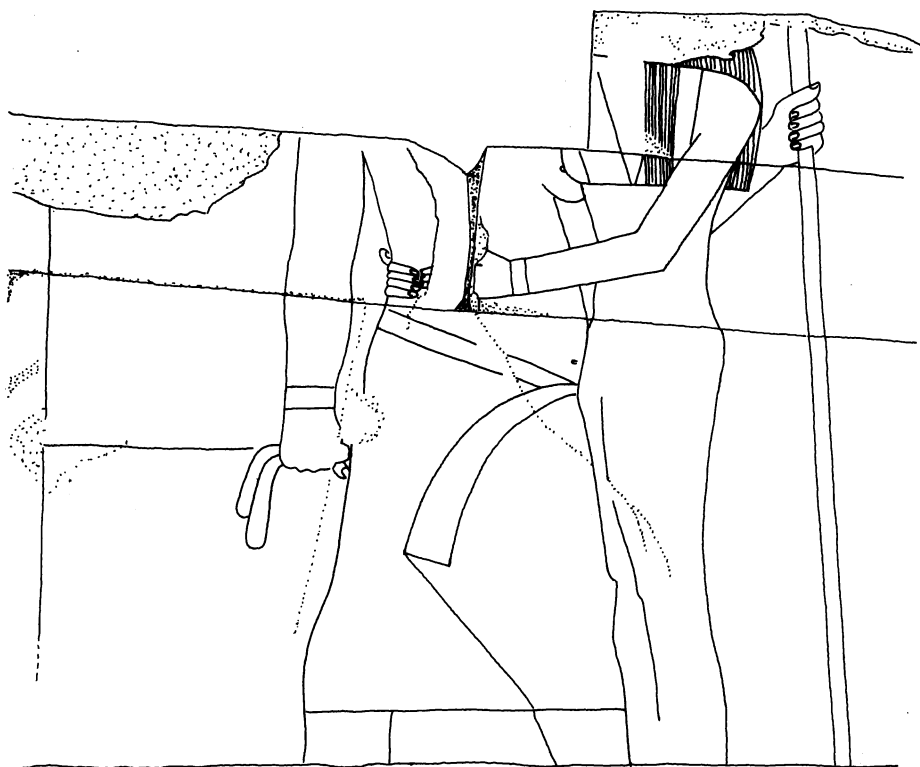


Fig. 6 Kaaper (Saqqara) (d’après FISCHER, JNES XVIII, 4, 1959, fig. 8 p. 243).

Annexe

Monuments privés d’Ancien Empire sur lesquels apparaît un nom de roi en même temps qu’un geste de sollicitude particulière de l’épouse à l’égard de son mari

L’enquête est exhaustive en ce qui concerne les bas-reliefs, mais non en ce qui concerne la ronde-bosse. Cependant, les observations faites sur la statuaire corroborent toujours les résultats de l’enquête menée à propos des bas-reliefs.

Nom de roi	Nom du défunt	Site	Relief ou statue	Référence	Sauf indication contraire (<i>en italique</i>), l’épouse tient son mari des 2 bras (l’endroit où l’épouse pose ses mains sur le corps de son mari est indiqué par 1) et 2))
Snéfrou	In-snéfrou-ishtef	Dahshour 2	relief	MORGAN, <i>Dahshour</i> 1894–95, fig. 9 p. 6	1) épaule 2) bras
			statue	fig. 13 p. 7	<i>le mari enlace sa femme</i>
Snéfrou	Nefermaat	Meidoum 16	relief	PETRIE, <i>Medum</i> , pl. XVII	<i>donne le bras à son mari</i>
				pl. XXVII	<i>donne le bras à son mari + 2) poignet</i>

Nom de roi	Nom du défunt	Site	Relief ou statue	Référence	Sauf indication contraire (<i>en italique</i>), l'épouse tient son mari des 2 bras (l'endroit où l'épouse pose ses mains sur le corps de son mari est indiqué par 1) et 2))
Chéops	Mosi	Giza G 2009	statue	VANDIER, <i>Manuel</i> III, pl. XXXVII, 6 ou <i>HESPOK</i> , pl. X	1) épaule 2) saignée
Chéops	Senouhem	Giza G 2132	relief	FISCHER, <i>Varia</i> (Eg. Studies I), fig. 14 p. 47	<i>époux enlacés face à face</i>
Chéops	Kahif	Giza G 2136	relief	JUNKER, <i>Giza</i> VI, fig. 32 p. 110	1) épaule 2) avant-bras
Chéops	Imisetkai	Giza G 4351	statue	JUNKER, <i>Giza</i> VI, pl. XXIII a	1) épaule 2) avant-bras
Chéops	Ankhtifi	Giza G 4911	relief	CURTO, <i>Scavi</i> , pl. XIX	1) épaule 2) bras
Chéops	Sechathotep	Giza G 5150	relief	JUNKER, <i>Giza</i> II, fig. 26 p. 180 fig. 29-30 p. 183	1) épaule 2) coude
Chéops	Khoufoukhaf I	Giza G 7140	relief	SIMPSON, <i>Khafekhufu</i> , fig. 33	<i>donne le bras à son mari +</i> 2) avant-bras
Chéops	Khaemsekhem	Giza G 7660	relief	LD II pl. 32	1) épaule 2) bras
Chéops	Mindjedef	Giza G 7760	relief	LD II pl. 33 b	<i>donne le bras à son mari +</i> 2) avant-bras
Chéops	Khnemou	Giza PM 121	relief	JUNKER, <i>Giza</i> VI, pl. XVI a	1) épaule 2) hanche
Chéops	Ouashptah	Giza PM 273	relief	HASSAN, <i>Giza</i> II, fig. 12 p. 12	1) épaule 2) poignet
Chéops	Merankhef	Giza PM 278	relief	HASSAN, <i>Giza</i> III, fig. 16 p. 19 et fig. 17 p. 20	1) épaule 2) torse
Djedefré	Sechemnefer I	Giza G 4940	relief	LD II, pl. 27	<i>donne le bras à son mari</i>
Djedefré	Seneb	Giza PM 101	statue	VANDIER, <i>Manuel</i> III, pl. XLVIII, 1	1) épaule 2) bras
Chéphren	Nisoutnefer	Giza G 4970	relief	JUNKER, <i>Giza</i> III, fig. 27 et fig. 28 entre p. 166 et 167	1) épaule 2) bras (l'épouse se dissimule presque en- tièrement derrière son mari)
Chéphren	Iteti	Giza G 7391	relief	CURTO, <i>Scavi</i> , pl. VI b	<i>donne le bras à son mari</i>
Chéphren	Roudjka	Giza PM 247	relief	HASSAN, <i>Giza</i> VI, 3, fig. 119 p. 129	1) épaule 2) bras
Mycérinus	Kanefer	Giza G 2150	relief	REISNER, <i>Giza</i> I, fig. 258 fig. 263	1) épaule 2) torse 1) épaule 2) avant-bras
Mycérinus	Khoufouankh	Giza G 4520	statue	REISNER, <i>Giza</i> I, pl. 67 c	1) épaule 2) bras

Nom de roi	Nom du défunt	Site	Relief ou statue	Référence	Sauf indication contraire (<i>en italique</i>), l'épouse tient son mari des 2 bras (l'endroit où l'épouse pose ses mains sur le corps de son mari est indiqué par 1) et 2))
Mycérinus	Neferherenptahi/Fefi	Giza PM 253	relief	HASSAN, <i>Giza</i> V, fig. 142 p. 281	1) épaule 2) bras
Mycérinus	Iynefert	Giza PM 299	relief	SCHÜRMANN, <i>Iynefert</i> , fig. 3 p. 49	1) épaule 2) bras
Ouserkaf	Serfka	Cheikh Saïd 1	relief	DAVIES, <i>Sheikh Saïd</i> , pl. IV	1) épaule 2) torse
Ouserkaf	Kameni	Giza PM 260	relief	HASSAN, <i>Giza</i> III, fig. 88 p. 100 et fig. 91, 3 p. 103	1) épaule 2) bras
Ouserkaf	Khnoumhotep	Saqqara D 49	relief	PETRIE-MURRAY, <i>7 Memphite Tombs</i> , pl. XV + FECHHEIMER, <i>Plastik</i> , 1920, n° 118	1) épaule 2) saignée
Ouserkaf	Nikaouhor	Saqqara S 915	relief	QUIBELL, <i>Exc. at Saqq.</i> 1907-08, pl. LXV	1) épaule 2) hanche
Ouserkaf	Nikaankh	Tehna el-Gebel 13	relief	IFAO 76-524 = PMIV 131 (12)	1) épaule 2) hanche
			relief	IFAO 76-513 = PMIV 131 (9)	1) épaule 2) hanche
			statue	IFAO 76-492 = PMIV 131 (2)	<i>les époux se donnent la main</i>
			statue	IFAO 76-509 = PMIV 131 (7)	1) épaule 2) saignée
			statue	IFAO 76-525 = PMIV 131 (13)	1) épaule 2) torse (l'épouse disparaît presque complètement derrière son mari)
Sahouré	Sedaoug	Giza G 1012	relief	JUNKER, <i>Giza</i> IX, fig. 48 p. 115 fig. 47 p. 113	1) épaule 2) saignée 1) épaule 2) coude ou hanche (c'est abîmé, mais les époux sont si proches qu'il devait exister un lien entre eux)
Sahouré	Sekhemkaré	Giza LG 89	relief	LD II pl. 42 a	1) épaule 2) bras
Sahouré	Ty	Saqqara C 15	statue	VANDIER, <i>Manuel</i> III, pl. XXX, 1	1) épaule 2) torse
Sahouré	Nenkhefetka	Saqqara D 47	relief	BORCHARDT, <i>Denkmäler</i> I, pl. 40 (CG 1484)	1) épaule 2) saignée
			statue	BORCHARDT, <i>Statuen</i> I, pl. 21 (CG 94+285)	1) épaule 2) torse
Neferirkaré	Sechemnefer III	Giza G 5170	relief	BRUNNER-TRAUT, <i>Seschemnefer III</i> , pl. 13	1) épaule 2) hanche

Nom de roi	Nom du défunt	Site	Relief ou statue	Référence	Sauf indication contraire (<i>en italique</i>), l'épouse tient son mari des 2 bras (l'endroit où l'épouse pose ses mains sur le corps de son mari est indiqué par 1) et 2))
Neferirkaré	Ourkhouou	Giza LG 95	relief	HASSAN, <i>Giza</i> V, fig. 104 p. 245 fig. 102 p. 243	1) épaule 2) avant-bras 1) épaule 2) saignée
Neferirkaré	Neferirtenef	Saqqara D 55	relief	VAN DE WALLE, <i>Neferirtenef</i> , pl. 3 et 12	1) épaule 2) avant-bras
Neferirkaré	Nikaouré	Saqqara PM 697	relief	linteau de la f-p CG 1414 (photo musée)	1) épaule 2) torse
Neferirkaré	Ourirenptah	Saqqara PM 699	relief	JAMES, <i>H. T. I</i> , pl. XXVIII droite	1) épaule 2) coude
Neferirkaré	Niankhré	Saqqara PM 723	statue	VANDIER, <i>Manuel</i> III, pl. XXXII, 1	1) épaule 2) bras
Neferefré	Nikaouré	Saqqara D 50	relief	CG 57173 (photo de l'auteur ou du musée)	1) épaule 2) coude (1×) et bras (1×)
Niouserré	Sekhemka	Giza G 1029	relief	IFAO 84-3694 IFAO 84-3695	1) épaule 2) coude 1) épaule 2) hanche
Niouserré	Neferbaouptah	Giza G 6010	relief	IFAO 83-3030 (LD II, pl. 57 a: dessin incor- rect)	1) épaule 2) hanche
Niouserré	Khoufoukhaf II	Giza G 7150	relief	SIMPSON, <i>Khafkhefu</i> , fig. 49	1) épaule 2) bras
Niouserré	Nimaatré	Giza PM 282	statue relief	HASSAN, <i>Giza</i> II, pl. LXXXII, 1 fig. 232 p. 241 fig. 233 p. 215	1) épaule 2) avant-bras ou saignée 1) épaule 2) poignet 1) épaule 2) saignée
Niouserré	Kaamsenou	Saqqara PM 541	relief	FIRTH-GUNN, <i>Teti Pyr.</i> <i>Cem.</i> II, pl. 62	1) épaule 2) avant-bras
Niouserré	Niankhkhnoum et Khnoumhotep	Saqqara PM 641	relief	MOUSSA et ALTENMÜL- LER, <i>N. und Kh.</i> , pl. 70 a	1) épaule 2) bras (image de l'épouse martelée)
Isési	Nihotepptah ⁵²	Giza G 2430	relief	LD II, pl. 72 a	1) épaule 2) saignée
Ounas	Herimerou ⁵³	Giza PM	relief	HASSAN, <i>Hemetré</i> , fig. 39 p. 76	1) épaule 2) torse

⁵² C'est exceptionnel dans la tombe; en outre, quelle distance entre les époux!

⁵³ Quelle distance entre les époux!

Nom de roi	Nom du défunt	Site	Relief ou statue	Référence	Sauf indication contraire (<i>en italique</i>), l'épouse tient son mari des 2 bras(l'endroit où l'épouse pose ses mains sur le corps de son mari est indiqué par 1) et 2))
Téti	Mererouka ⁵⁴	Saqqara PM 525	relief	DUELL, <i>Mereruka</i> , pl. 14 pl. 77 = 91 pl. 41 pl. 94 = 95	<i>main dans la main</i> <i>main dans la main</i> (les époux surveillent la préparation de leur lit) 1) épaule 2) poignet <i>les époux sont sur un lit, le mari écoute sa femme faire de la musique</i>
Téti	Iri	Saqqara PM	relief	KANAWATI, <i>Excav. at Saqqarra II</i> , pl. 3	1) épaule 2) coude ⁵⁵
Pépi Ier	Kar	Giza G 7101	relief	SIMPSON, <i>Qar</i> , fig. 30	1) épaule 2) torse
Pépi Ier	Kar/Pépinefer ⁵⁶	Giza PM 301	relief	JAMES, <i>H. T. I</i> , pl. XXIII, 1	1) épaule 2) saignée
Pépi (II)	Pépiankh le moyen ⁵⁷	Meir D 2	relief	BLACKMAN, <i>Meir IV</i> , pl. V	1) épaule 2) torse
			statue	<i>Cat. du musée de Mel-lawi</i> , 1979, n° 565, p. 23 et pl. XXVI	1) épaule 2) bras
Pépi (lequel?)	Imhotep ⁵⁸	Cheikh Saïd 6	relief	DAVIES, <i>Sheikh Saïd</i> , pl. XXIX	1) torse 2) épaule

⁵⁴ Exceptionnel parce que 1) sur la quarantaine de figurations de l'épouse, seules ces quatre-ci la représentent à une échelle vraisemblable, 2) en bas-relief, l'image des époux main dans la main est sans parallèle à l'Ancien Empire, 3) la pl. 94 est unique à l'Ancien Empire

⁵⁵ Grande distance entre les époux.

⁵⁶ Quelle distance entre les époux!

⁵⁷ Quelle distance entre les époux!

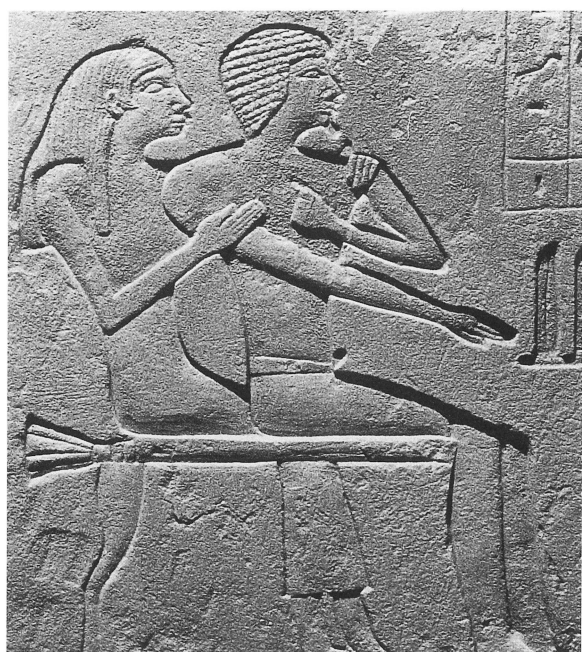
⁵⁸ Schéma non classique: c'est la main du côté du spectateur qui est sur l'épaule, et l'autre qui est sur le torse (c'est donc pas comparable au début de l'Ancien Empire).



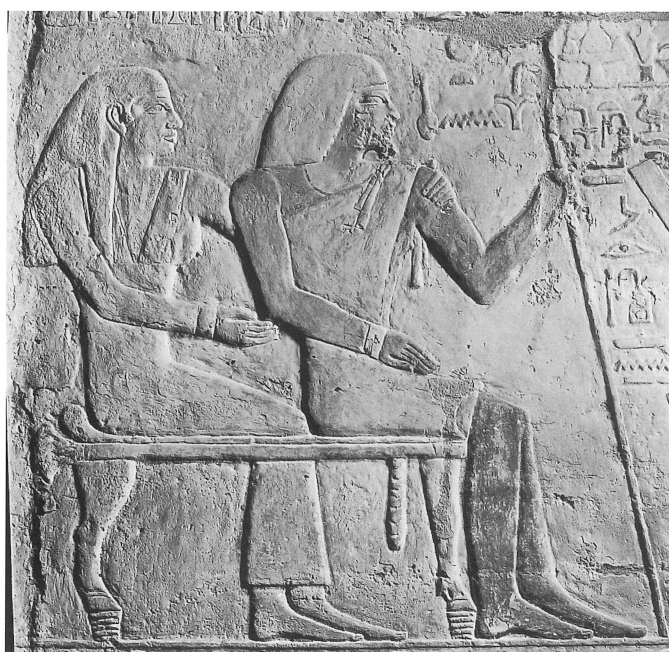
a) Neferbaouptah (Giza G 6010) (cliché J.-F. Gout, IFAO).



b) Irankhptah (Boston 12.1488) (Harvard-Museum of Fine Arts Expedition. Courtesy, Museum of Fine Arts, Boston).



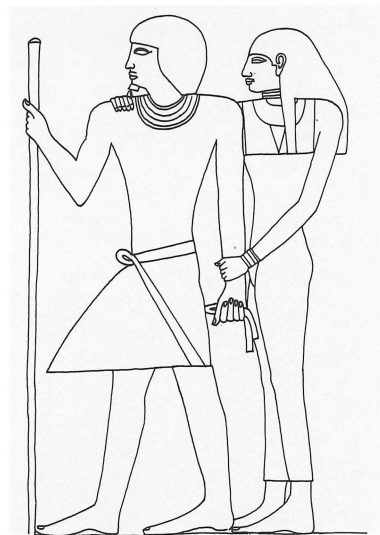
c) Merynisout (Detroit 71.292) (photo VANDERSLEYEN).



d) Nisoutnefer (Giza G 4970) (cliché J.-F. Gout, IFAO).



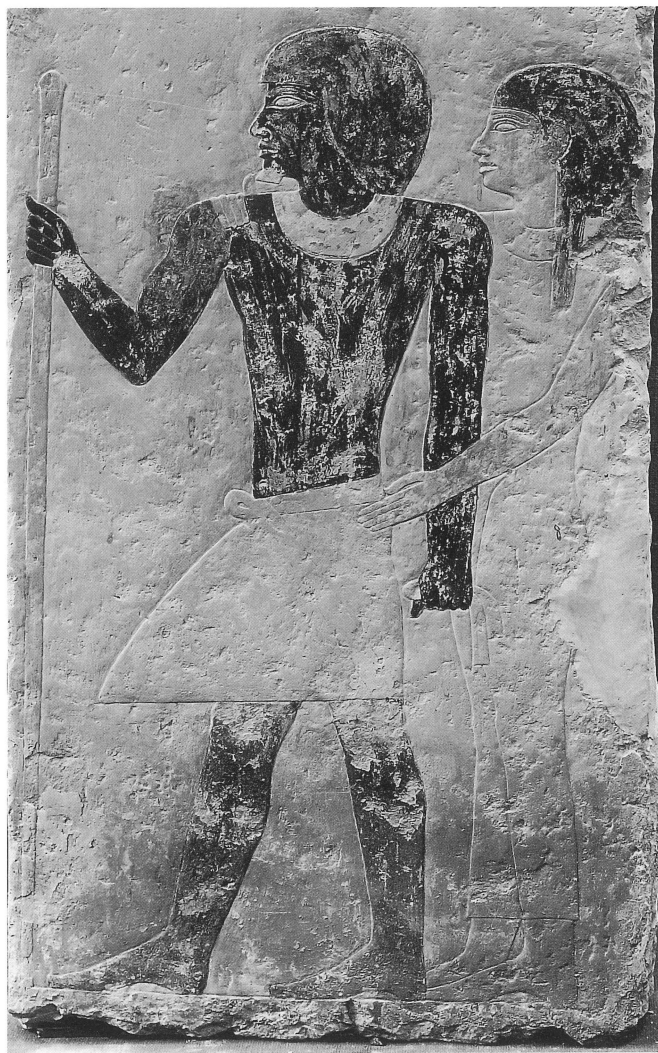
a) Nefer (Boston 31.780) (Harvard-Museum of Fine Arts Expedition. Courtesy, Museum of Fine Arts, Boston).



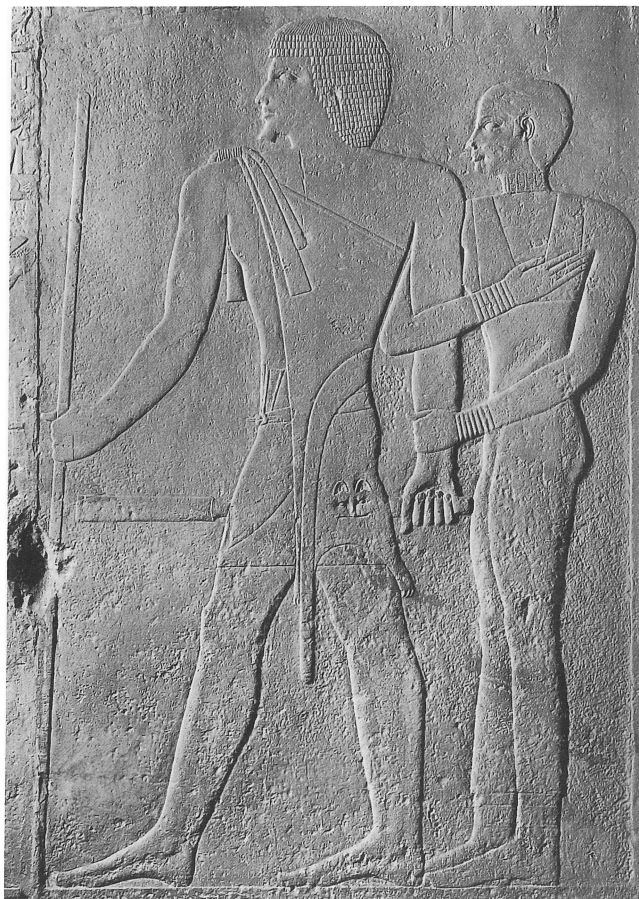
b) Neferirtenef (Bruxelles E 2465) (d'après le cliché IRPA 9970B).



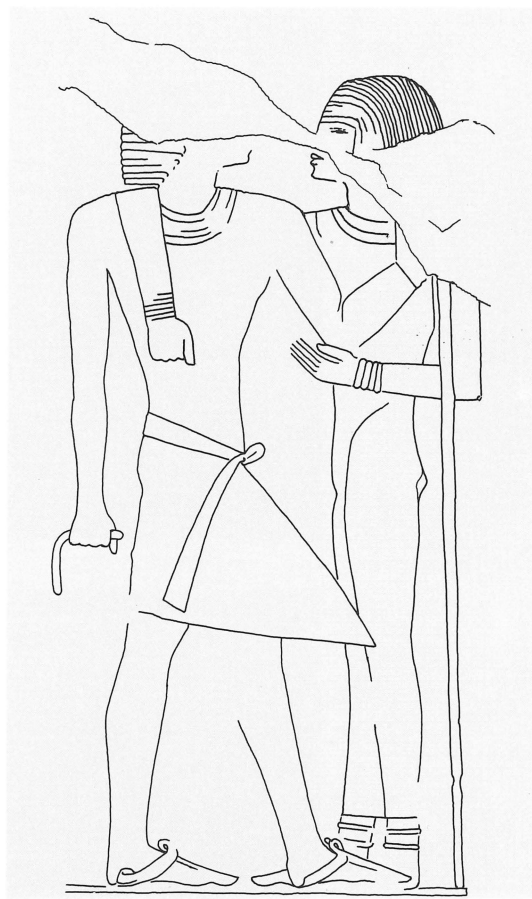
c) Iry (Chicago, Field Museum, 31703) (photo du musée).



d) Nikaouhor (MMA 08.201.2, Rogers Fund, 1908) (photo du musée).



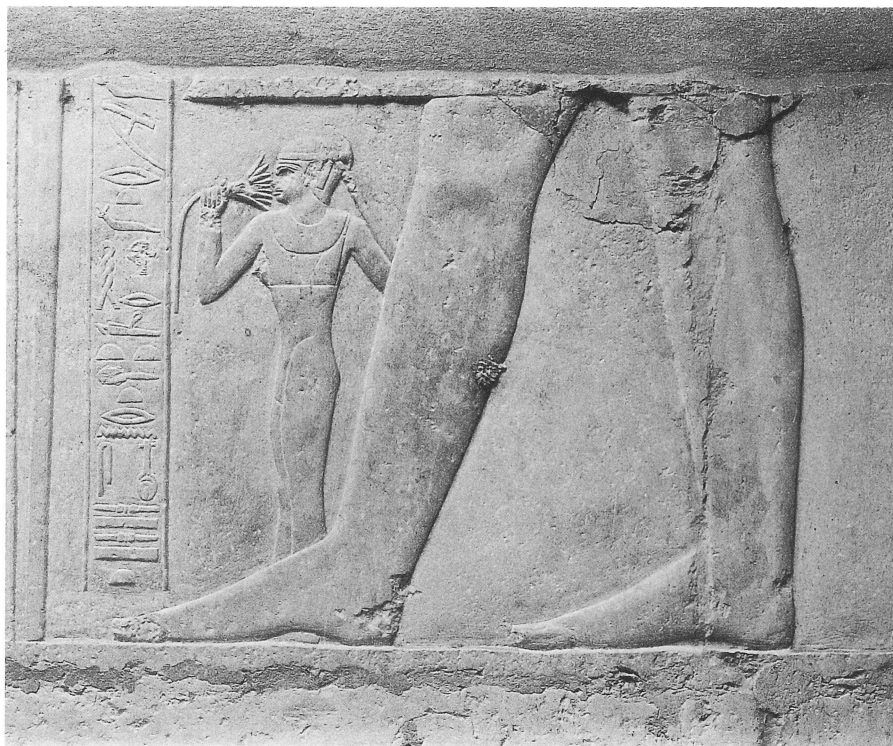
a) Khoufoukhaf (Giza G 7140) (cliché J.-F. GOUT, IFAO).



b) Samery (Bologne 1901) (d'après BRESCIANI, *Stele egiziane... Bologna*, 1985, pl. 3, p. 131).



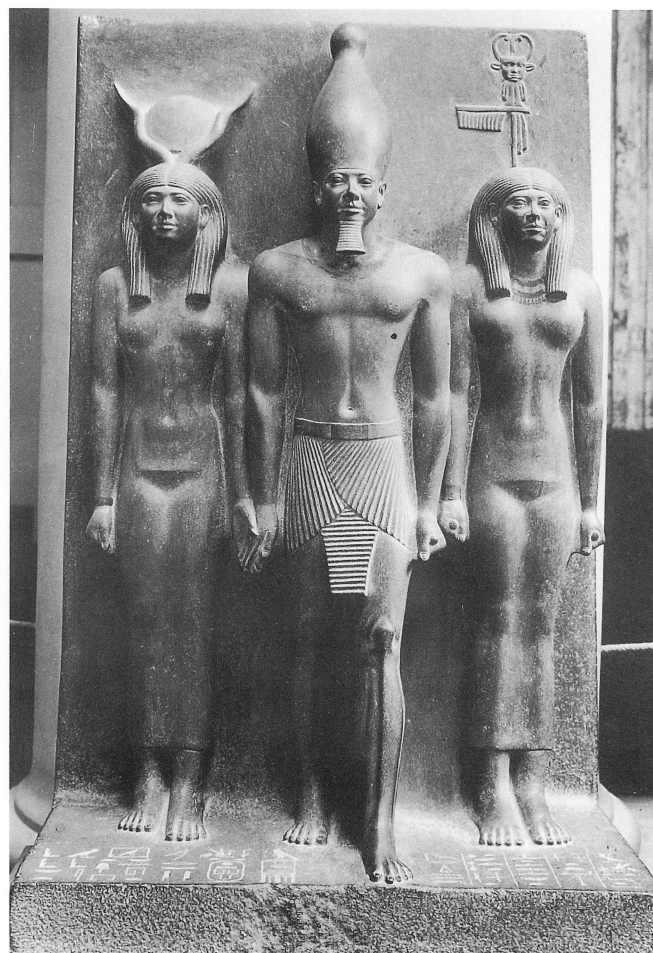
c) Nikaoukhnom (Leipzig 3155) (photo du musée).



d) Mererouka (Saqqara) (photo de l'auteur).



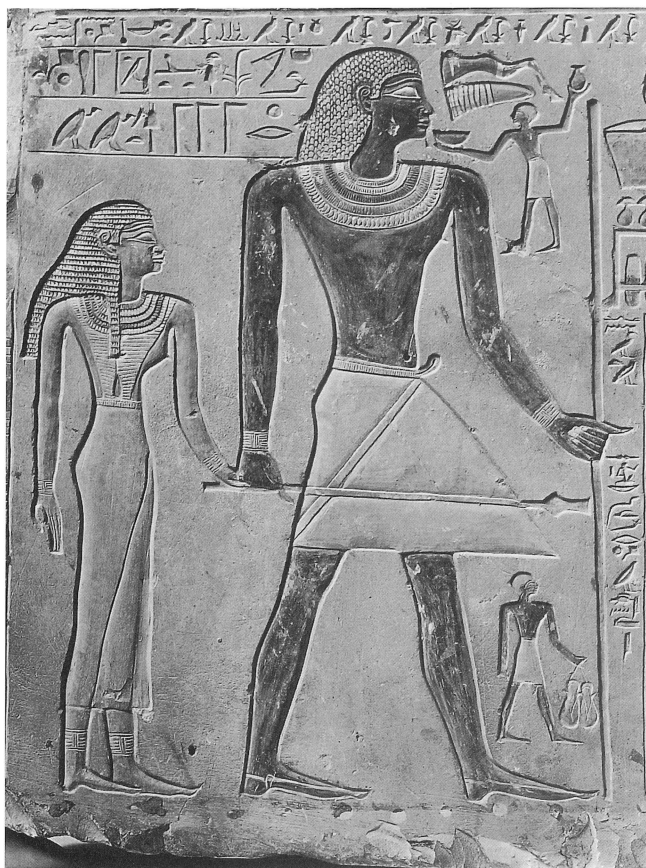
a) Mycérinus et son épouse (Boston 11.1738) (Harvard-Museum of Fine Arts Expedition. Courtesy, Museum of Fine Arts, Boston).



b) Mycérinus, la déesse Hathor et un nome (Caire JE 46499) (carte postale).



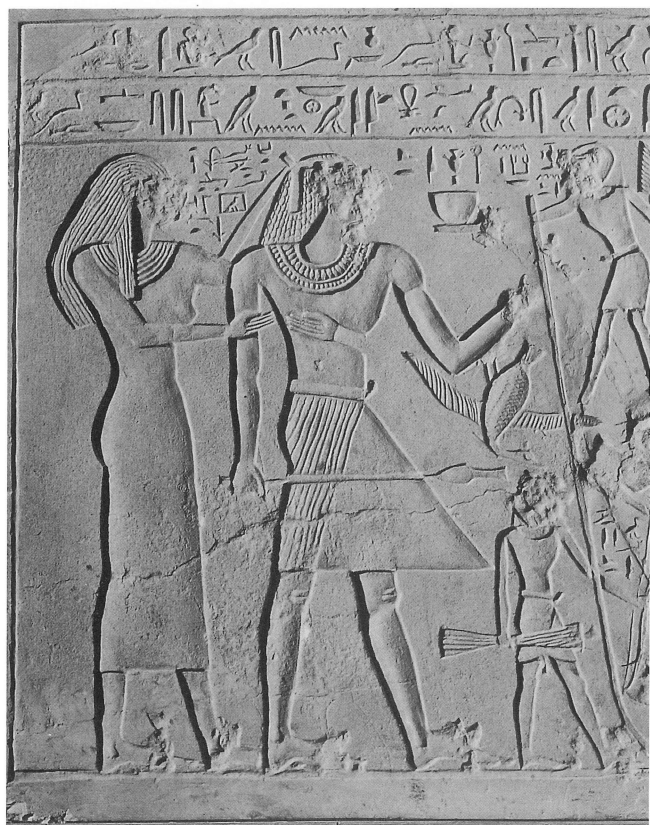
c) Rahotep et Nefert (Caire T 19.11.24.3 F) (photo de l'auteur).



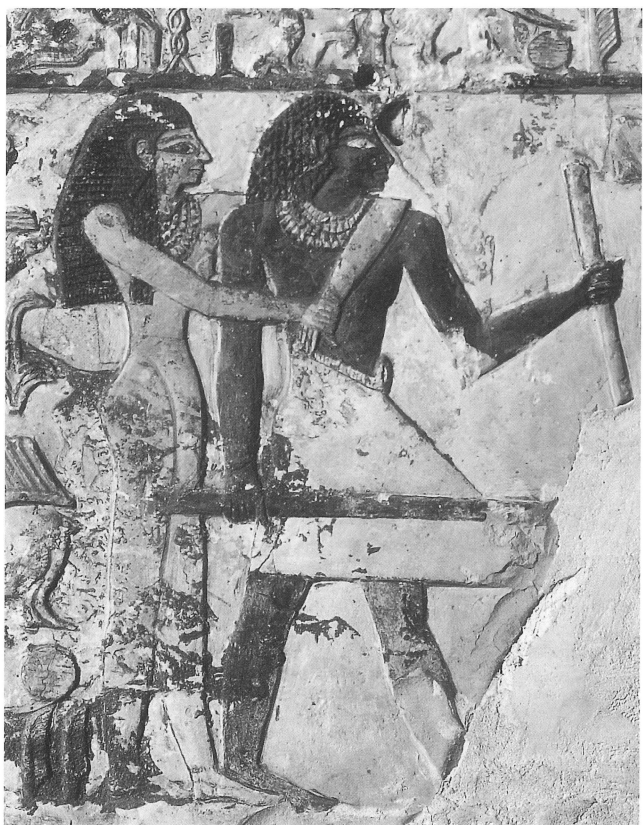
a) Stèle de la Première Période Intermédiaire (MMA 25.2.3, Rogers Fund, 1925) (photo du musée).



b) Stèle de la Première Période Intermédiaire (Chicago, Or. Inst. Museum 16956) (photo du musée).



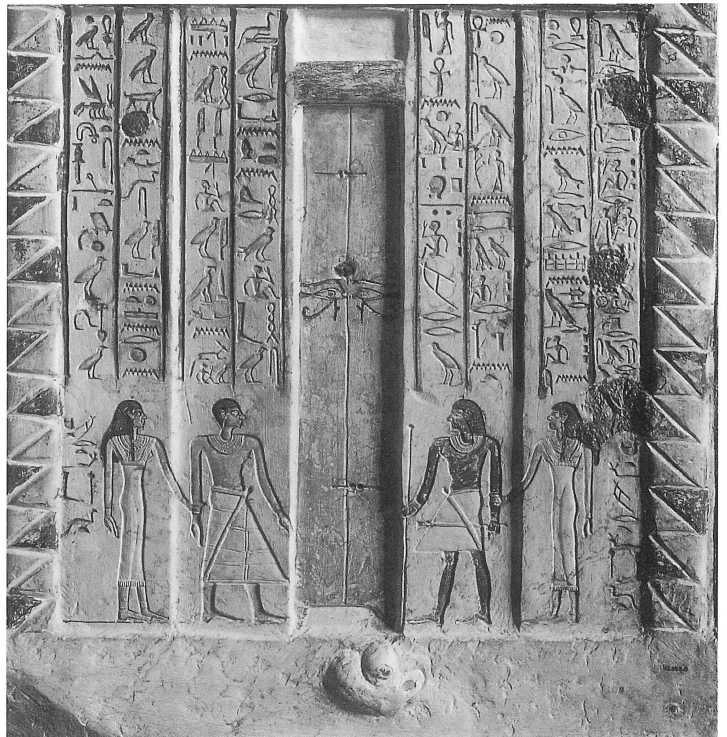
c) Stèle de la Première Période Intermédiaire (British Museum 1671) (photo du musée).



d) Stèle de la Première Période Intermédiaire (Chicago, Or. Inst. Museum 16951) (photo du musée).



a) Imapepi, Balat, mastaba I (cliché IFAO).



b) Neferiou (MMA 12.183.8, Gift of J. Pierpont Morgan) (photo du musée).



c) Mentouhotep II (Munich ÄS 1621) (photo du musée).



d) Iaïb et son épouse (Leipzig 3684) (photo du musée).

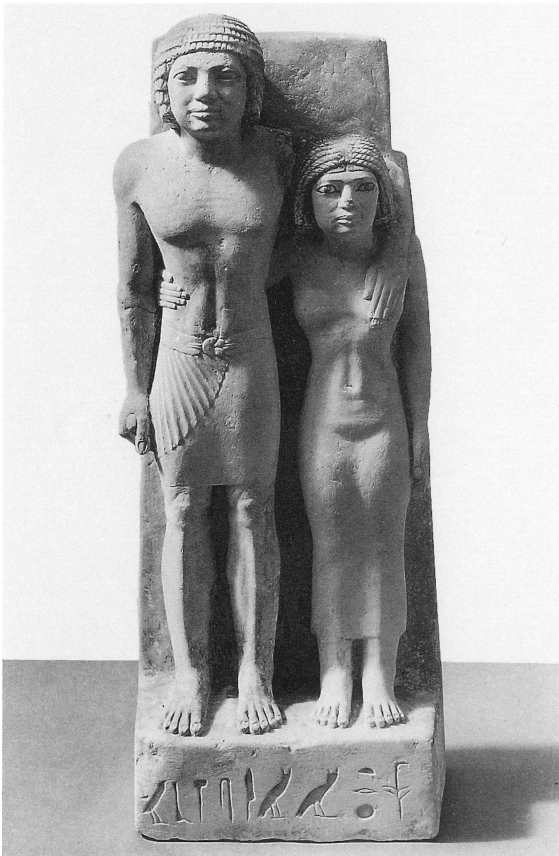


a)

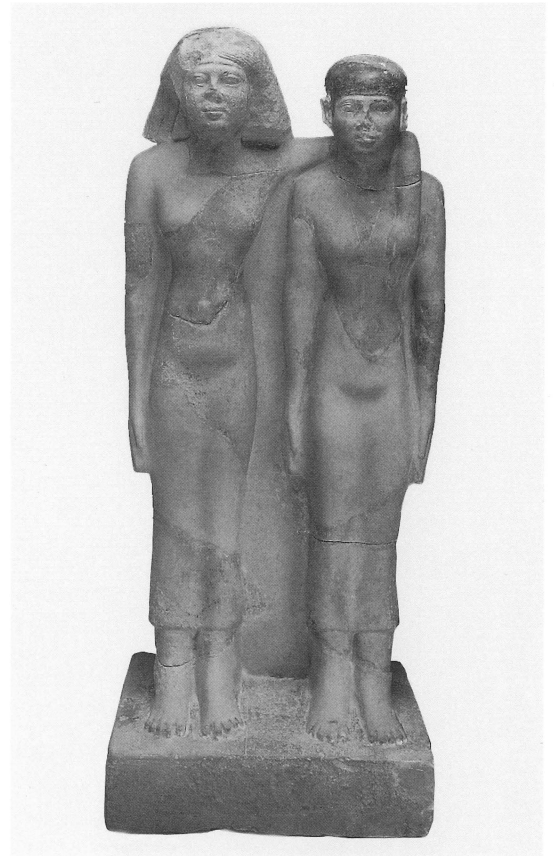


b)

a-b) Raherka et Meresankh (Louvre E 15592) (photos du musée).



c) Memy-sabou et son épouse (MMA 48.111, Rogers Fund, 1948) (photo du musée).



d) Hetepheres II et sa fille Meresankh (Boston 30.1456) (Harvard-Museum of Fine Arts Expedition. Courtesy, Museum of Fine Arts, Boston).

INHALTSVERZEICHNIS

		Tafel	Seite
VORWORT			VII
NICOLE ALEXANIAN	Die Mastaba II/1 in Dahschur-Mitte	1	1-18
HARTWIG ALTENMÜLLER	Fragen zur Ikonographie des Grabherrn in der 5. Dynastie des Alten Reiches		19-32
NADINE CHERPION	Sentiment Conjugal et Figuration à l'Ancien Empire	2-8	33-47
GÜNTER DREYER	Die Datierung der Min-Statuen aus Koptos	9-13	49-56
MARIANNE EATON-KRAUSS	Pseudo-Groups	14-19	57-74
BIRI FAY	The Louvre Sphinx, A 23	20-26	75-79
HENRY G. FISCHER	The Protodynastic Period and Old Kingdom in The Metropolitan Museum of Art	27-28	81-90
ZAHİ HAWASS	A Group of Unique Statues Discovered at Giza I. Statues of the Overseers of the Pyramid Builders	29-32	91-95
ZAHİ HAWASS	A Group of Unique Statues Discovered at Giza II. An Unfinished Reserve Head and a Statuette of an Overseer	33-35	97-101
FRIEDRICH JUNGE	Hem-iunu, Anch-ha-ef und die sog. «Ersatz- köpfe»	36-41	103-109
EDNA R. RUSSMANN	Two Heads of the Early Fourth Dynasty	42-43	111-118
REGINE SCHULZ	Überlegungen zu einigen Kunstwerken des Alten Reiches im Pelizaeus-Museum, Hildesheim	44-49	119-131
HOURIG SOUROUZIAN	L'iconographie du roi dans la statuaire des trois premières dynasties	50-56	133-154
RAINER STADELMANN	Der Strenge Stil der frühen Vierten Dynastie	57-62	155-166
CHRISTIANE ZIEGLER	L'Ancien Empire au Musée du Louvre: Jalons pour une Histoire de l'Art	63-68	167-173

VII, 173 Seiten, 42 Abbildungen und 68 Tafeln mit 229 Abbildungen